

Une triste fin d'année

*Puits du Centre, mine de Faymoreau,
lundi 27 décembre 1920*

Gustave Marot écoutait avec inquiétude les chocs violents que produisait le pic de son fils Thomas. Ils se succédaient à de brefs intervalles. Le jeune homme semblait attaquer la veine de houille comme s'il s'agissait de son ennemi personnel. Le cœur lourd, le mineur jeta un regard en arrière vers Stanislas Ambrozy, qui avait rejoint leur équipe. Le Polonais lui adressa un sourire gêné avant de murmurer :

- Il a trop de chagrin à cause de sa petite sœur.
- Sans doute, comme nous tous, répliqua Gustave très bas. Ma pauvre épouse n'arrête pas de pleurer.

Anne Marot, la benjamine de la famille, serait enterré dans l'après-midi. Le corps de la fillette, décédée la veille de Noël à Saint-Gilles-sur-Vie, une station balnéaire de la côte atlantique, avait été transporté jusqu'à Faymoreau à grands frais. L'enfant séjournait là-bas depuis deux ans, au sanatorium établi en face de l'océan, à la villa Notre-Dame.

— C'est une sale maladie, la phthisie galopante, grommela Stanislas. Ma femme, qui était pourtant solide, a été emportée en quelques mois.

— Je le sais bien, rétorqua Gustave, la gorge nouée.

Thomas n'avait rien entendu, acharné qu'il était à cogner la roche, ses yeux verts rivés sur la brillance du charbon dont les reflets de jais, sous l'éclat de sa lampe, lui faisaient songer à une chevelure de velours noir, celle d'Isaure Millet. Le jeune piqueur frappa plus fort, les dents serrées, les mâchoires crispées. Il ne comprenait rien à ce qui lui était arrivé, deux jours auparavant, une poignée de minutes avant la mort de la petite Anne. « Bon sang, qu'est-ce qui m'a pris d'embrasser Isaure » enrageait-il, incapable pour l'instant de penser à sa sœur.

Ce n'était pas par manque d'amour ni de compassion. Il aimait Anne et déplorait son décès, mais, au fond de lui, il la savait condamnée depuis des mois et il s'était accoutumé à l'idée de la perdre. Et puis, il y avait eu la guerre, la terrible boucherie où il avait cru périr cent fois, où il s'était traîné dans les tranchées parmi les cadavres déchiquetés et la boue, souffrant comme les autres soldats de la vermine, des rats, de la peur quotidienne, de la désespérance.

Quand il avait quitté Faymoreau pour aller au front, Anne avait huit ans et, à son retour, elle était déjà malade; elle faisait de fréquents séjours au sanatorium où elle avait finalement été admise à temps complet. Il la connaissait peu, cette douce fillette très pieuse, lui qui avait travaillé comme galibot à peine sorti de l'enfance.

— Maudit sort, maudite vie, gronda-t-il soudain en assenant un coup encore plus rude contre la paroi, au point de briser le manche du pic.

Son père poussa une exclamation dépitée, à laquelle s'ajouta un juron du Polonais. Hébété, Thomas contemplait l'outil cassé. Soudain, il recula, s'allongea et cacha son visage au creux de son bras replié.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu as ce matin? demanda Gustave.

Thomas ne pouvait se confier à personne, excepté

à la principale intéressée, Isaure, la fille du métayer qu'il avait protégée et choyée durant des années à l'égal d'une sœur avant de s'en faire une amie.

Il aurait voulu, à l'instant, se confier à un bon camarade, lui expliquer ses tourments, lui exposer sa situation. Comment avait-il pu échanger un baiser avec Isaure, alors qu'il était marié à Jolenta, son grand amour, depuis un peu plus de trois semaines? Jolenta, une beauté blonde, portait son enfant, conçu au cours des étreintes clandestines, folles et délicieuses auxquelles ils avaient succombé dans la campagne, à la fin de l'été et au début d'un automne tiède.

— Va te chercher un pic dans la salle des pendus, il y en a toujours en stock, gronda alors son père. Mais la somme sera déduite de ta paie.

— Je m'en fiche, répondit Thomas en se redressant. De toute façon, puisque je dois quitter la mine, autant arrêter aujourd'hui. Pas besoin d'un nouveau pic, je préfère m'en aller.

Contrarié par l'attitude de son gendre, Stanislas Ambrozy secoua la tête. Il s'approcha et le toisa, sa large face barbue éclairée par en dessous, ce qui le rendait intimidant.

— Ma fille a tort de te pousser à chercher du travail ailleurs. Elle m'en a parlé, de ton embauche à la minoterie. Mais rien n'est fait; tu ne t'es pas présenté et tu n'as pas prévenu ici que tu laissais ton poste.

En silence, Thomas tenta d'imaginer ce que penserait son beau-père s'il apprenait qu'il avait embrassé une autre femme que la sienne, la belle Jolenta, sa fille unique de surcroît.

— Tu ne crois pas que nous avons eu assez de tracas, ces derniers temps? renchérit Gustave d'un ton sentencieux. Déjà qu'il y a eu le coup de grisou. Tu as failli y rester, emmuré vivant, et Pierre a perdu une jambe.

Pierre Ambrozy, charmant galibot de quatorze ans, était devenu le beau-frère de Thomas. Amputé, puis muni d'une prothèse, il avait néanmoins eu droit à une place dans l'écurie de la mine comme palefrenier.

— Si ce n'était que ça! reprit le mineur. Nous avons tous été soupçonnés à cause du meurtre d'Alfred, notre porion. Stanislas s'est retrouvé en prison et il a fallu supporter la police, représentée par cet inspecteur qui fouinait partout et nous accablait de questions. Il faut avancer, Thomas, voir l'avenir devant toi, devant nous. Tu as une jolie femme et bientôt un petiot. As-tu réfléchi? Si on t'embauche à la minoterie, tu ne pourras plus habiter le coron de la Haute Terrasse. Il te faudra te loger je ne sais où. Et ta mère! Après l'enterrement de notre petite Anne, elle aurait bien besoin d'être consolée par vous tous, et le bébé qui naîtra lui mettra du baume au cœur.

— Oui, le bébé nous fera oublier nos chagrins, insista Stanislas en tapotant affectueusement l'épaule de son gendre.

Thomas eut un faible sourire. Il se sentait de plus en plus coupable, confronté à la gentillesse de ses aînés. Il ferma les yeux quelques secondes et revit aussitôt Isaure dans l'étroite rue de Saint-Gilles-sur-Vie. Il commençait à neiger; les flocons demeuraient sur ses longs cheveux noirs. Elle le fixait de ses prunelles d'un bleu intense bordées de longs cils, sa bouche tendre un peu tremblante. Elle venait de le rejoindre, car il avait fui le lit où Anne agonisait, mais, au lieu de le consoler, elle lui avait avoué sa liaison avec l'inspecteur Justin Devers, celui-là même dont venait de se plaindre son père. « J'étais furieux, mais était-ce de la jalouse, comme elle l'a dit, ou bien une révolte légitime parce que mon innocente Isaure avait un amant, moi qui la jugeais sérieuse et chaste? » se disait-il.

— Allons, allons, sois raisonnable, fiston, poursuivit

Gustave Marot, entêté à le raisonner. Nous avons cassé la croûte; il reste une heure avant la débauche. Il faut nous préparer ensuite pour les obsèques de ta sœur. Mon gars, c'est un rude malheur qui nous frappe, mais nous devons être forts. Anne s'est éteinte sans souffrir, elle a rendu sa douce âme à Dieu entourée des siens. En plus, grâce à la générosité d'Isaure, nous pouvons l'enterrer ici, à Faymoreau. C'est vraiment une brave fille! Elle a sacrifié tout son argent pour payer le transport du corps.

La voix du mineur vibra de tristesse. Il chassa l'image de l'étroit cercueil en bois blanc, le modèle le moins onéreux, où reposait chez eux la frêle dépouille d'Anne.

— Au moins, maman pourra aller prier sur sa tombe aussi souvent qu'elle le voudra. Si elle avait été inhumée là-bas, comment aurait-elle fait?

Il était encore étonné autant qu'envahi par la gratitude à l'égard d'Isaure Millet. Thomas eut un geste d'exaspération en considérant le pic inutilisable.

— Bah, je peux bien attendre l'heure de la remonte, dit-il sur un ton dur. Je vais aider au chargement.

Il avait entendu résonner les pas rapides des galibots qui venaient chercher les hottes remplies de morceaux de houille afin de les emporter jusqu'aux berlines tirées par des chevaux dans la galerie centrale, dont la pente douce conduisait au puits par lequel le charbon était remonté. Ensuite, ce serait les culs à gaillettes, dont faisait récemment partie Jolenta, qui veilleraient à trier la sombre récolte de la matinée. On surnommait ainsi les femmes employées par la compagnie, parce qu'elles essuyaient leurs mains poussiéreuses sur leur fond de culotte.

Pendant une vingtaine de minutes, Thomasaida les adolescents dans leur pénible tâche. Peu après, Grandieu, le nouveau porion, un des plus anciens piqueurs de la compagnie, se dressa devant lui.

— Eh bien, Thomas, qu'est-ce que tu fabriques, au chargement? Le petit Victor m'a dit que tu as cassé le manche de ton pic, il fallait t'en procurer un autre, voyons!

— Pour si peu de temps! maugréa le jeune homme.

— Oh, pas de ça, mon gars! Tu ne vas pas te tourner les pouces après avoir endommagé le matériel, quand même!

La scène avait lieu à une trentaine de mètres de l'endroit où Gustave Marot et Stanislas Ambrozy continuaient à extraire du minerai. Thomas, excédé, détailla les traits empreints de vanité de son chef. Grandieu avait toujours été un collègue sympathique, qui chantait souvent en travaillant.

— Dis donc, ta promotion te donne la grosse tête, s'écria-t-il. J'ai brisé le manche du pic, et alors? Tu vas me gronder comme un gosse, me mettre à l'amende?

— Ma parole, tu as mangé du chien, toi! fulmina le porion. Je fais mon boulot, fais le tien. Je veux bien passer l'éponge, rapport à ton deuil, va, mais ne t'avise plus de me causer sur ce ton. D'abord, mon gars, retourne à ton poste, tu n'as pas à traîner dans la galerie de charge.

Le paisible Thomas, réputé pour son sens de la solidarité, sa politesse et son courage, apprécié pour ses sourires chaleureux d'un charme rare, céda à une pulsion de colère. Glacé à l'intérieur, mais les joues brûlantes, il toisa Grandieu avec mépris, ce mépris qu'il s'inspirait lui-même.

— Je ne retournerai nulle part. Je remonte par les échelles, je vais me préparer pour l'enterrement, compris? Je ne suis plus sous tes ordres, je n'y aurai été que ce matin, en fait. Demain, je demande une place à la minoterie. Profite de ton grade, va jouer les chefs sur le dos des galibots. Finie, la mine, pour moi, fini, le puits du Centre, fini d'être dans cet étouffoir à longueur de

journée, sans air, sans autre espoir que de crever sous un éboulement ou balayé par un coup de grisou.

Grandieu fit l'erreur de le repousser en le frappant légèrement au milieu de la poitrine.

— Tu auras affaire à Garcin! Je te préviens, le sous-directeur a tout le pouvoir tant qu'on n'a pas un autre patron, aboya-t-il. Je te dis de rester là et tu dois m'obéir.

Secoué par un mauvais rire amer, Thomas saisit Grandieu par le col de sa veste et l'obligea à reculer. Il avait envie de cogner l'homme comme il avait cogné le rocher, d'effacer son regard où il lisait une autorité stupide, née d'une nomination inespérée.

— N'aggrave pas ton cas, marmonna le porion. Tu me touches et jamais tu ne reviendras embaucher ici quand ceux de la minoterie t'auront envoyé paître!

Heureusement, Gustave avait perçu l'écho de la querelle. Il accourait, anxieux.

— Arrête ça, Thomas, tu n'as pas besoin de t'attirer des ennuis, ordonna-t-il en prenant son fils par les épaules et en l'obligeant à reculer. Bon sang, Grandieu est un des nôtres, nous avons débuté ensemble, lui et moi, comme galibots. Excuse-le, Manu, il n'est pas dans son assiette, sûrement.

Le surnom de Manu qui datait de leur jeunesse, revenu sur les lèvres du mineur sous le coup de l'émotion, atténua l'humeur furibonde du porion.

— Il n'avait qu'à pas descendre bosser, s'il est de mauvais poil, ton gars, rétorqua-t-il. De toute façon, la compagnie ne sait plus à quel saint se vouer depuis l'affaire du patron. Il serait temps qu'on nous envoie un nouveau directeur, puisque Aubignac va croupir en prison un paquet d'années.

Sur ces mots, Grandieu se frotta le menton, hérisse d'une barbe drue grisonnante. À l'instar de toutes les gueules noires de Faymoreau, il était encore ébahí

d'avoir travaillé sous les ordres d'un criminel. Marcel Aubignac, notable respecté, riche et doté d'une trop jolie épouse, avait tué par jalouxie. Les journaux de la région et même certains quotidiens parisiens avaient noirci des colonnes sur la tragédie de Vendée, sur un porion abattu d'une balle dans le dos au fond d'une galerie de mine par le directeur de la compagnie, juste avant un coup de grisou ayant causé la mort de deux autres mineurs.

Thomas respirait vite, livide, toujours maintenu par son père. Il demeurait nerveux, le regard assombri, les traits tendus.

— Raisonne-toi, fiston, murmura Gustave. Présente tes excuses à Grandieu et reviens sur le filon terminer le boulot. Tu ne feras pas honte à ta mère, quand même, cet après-midi, pendant les obsèques de ta petite sœur?

— Je n'en ai jamais eu l'intention, papa. Seulement, Grandieu joue les chefs de longue date alors que, la semaine dernière, il était piqueur comme toi et moi. Pourquoi tu n'as pas été nommé porion à sa place? Au moins, tu serais resté modeste, tu n'aurais pas regardé tes vieux camarades de haut!

— Seigneur, tu me connais, pourtant, Thomas. Je ne tiens pas à commander, sauf sous mon toit. Allez, excuse-toi donc, nous avons assez de peine comme ça depuis la guerre. Jérôme aveugle, Anne phtisique, l'argent si rare...

Grandieu approuvait d'un air songeur, conscient que Gustave débitait la liste de leurs malheurs pour le flétrir et le rendre indulgent. Il se montra bienveillant par amitié.

— On n'en parle plus. Chacun peut avoir la rage au cœur, certains jours. Serre-moi la main, Thomas. Je te le répète, je passe l'éponge. Tu sais, ça ne vaut rien les prises de bec ou les rancunes, quand on pense au

micmac d'Aubignac et de Tape-Dur, qui s'entendaient en douce pour duper leur monde. Je veux des équipes soudées, je veux la bonne entente.

Le ton solennel de l'homme irrita davantage le jeune piqueur. Les événements dramatiques des deux derniers mois lui revinrent en mémoire. Il se souvint de Pierre qui paraissait à l'agonie entre ses bras, dans la cavité où ils étaient emprisonnés, des interrogatoires de la police, des caprices de femme enceinte de Jolenta, des larmes d'Isaure lorsqu'il l'avait rejetée, elle, son amie.

— Fichez-moi la paix, vous deux, cria-t-il en échappant à la poigne de son père. J'ai dit que je remontais, je remonte.

Il ôta son casque et fila d'un pas rapide vers la galerie plus large où circulaient les berlines que tractaient les chevaux. Un adolescent, qui menait un puissant animal noir par son licol, le héla.

— Hé, Thomas, où vas-tu?

— Je débauche, Fred.

— Dans ce cas, fais un détour pour aller saluer Pierre, il est à l'écurie. Parole, il se débrouille bien, avec sa fausse jambe.

Thomas hésitait, saisi d'une brusque pitié pour son beau-frère, infirme à quatorze ans, un brave petit gars au cœur tendre, le plus honnête du monde. Après tout, il était libre désormais. Il pouvait bien rendre visite à Pierre, que sa femme appelait Piotr avec l'accent mélodieux de leur Pologne natale. En chemin, une idée lui vint. « Et si je lui disais ce que j'ai fait, à Pierre? Je pensais à me confesser, mais le curé me fera un grand sermon. Que peut-il comprendre, le père Jean, aux folies des hommes devant une jolie fille? »

Il aurait pu songer qu'en ce domaine Pierre Ambrozy, encore innocent, n'était pas mieux armé. Cependant, il était à bout de nerfs et il réfléchissait de travers. Enfin,

il pénétra dans le local bas de plafond, solidement étayé par un jeu d'énormes poutres, où étaient logés les chevaux de la mine dans d'étroites stalles alignées le long de la paroi. Là, les odeurs de la paille, du foin, du grain et de la chaleur animale chassaient celles, plus âcres, de la poussière de charbon et de la sueur humaine. Des lampes à pétrole dispensaient une douce et accueillante clarté dorée.

— Hé, Thomas, ce que je suis content! fit une voix enfantine.

Pierre apparut, une brosse en chiendent à la main. Une jument blanche demeurée à l'attache lança un bref hennissement en réponse à son exclamation. Blond comme sa sœur et les joues criblées de taches de rousseur, l'ancien galibot affichait un large sourire de joie.

Il vint vers son grand ami en boitant. La prothèse qu'il portait le gênait, le moignon de son genou était enflammé par le frottement du cuir, mais il s'était promis de ne pas s'en plaindre.

— Te voilà installé avec tes chevaux, répliqua Thomas, ému.

— Oui, je suis content. Et toi, depuis quand tu te balades loin de ton équipe?

— J'ai cassé le manche de mon pic. J'allais en chercher un autre, expliqua le jeune homme sans oser évoquer sa colère et son départ définitif de la mine.

Pierre scrutait le regard de son beau-frère de ses yeux bleus pleins de gentillesse.

— Tu as du chagrin pour ta sœur? murmura-t-il. Je suis désolé, vraiment. Je me souviens d'Anne. Elle était si mignonne! Jolenta a nettoyé mon costume du dimanche. Je serai à l'église, tout à l'heure.

— Je te remercie, Pierre. Ça, il y aura foule. Le sous-directeur de la compagnie a même envoyé une couronne fabriquée avec des fleurs en perles roses et blan-

ches. Ce deuil nous a tous secoués, et bien fort, tu peux me croire, et moi sans doute plus fort que je l'imaginais.

Thomas hocha la tête et se mit à observer le local. Les litières étaient propres; au fond de la salle luisaient quelques harnais en cuir soigneusement graissés.

— Quand même, hasarda-t-il, avec ta fausse jambe, ça ne doit pas être pratique de charrier le foin, la paille ou le fumier.

La remarque était un peu maladroite, l'adolescent esquissa une grimace embarrassée.

— Ne te bile pas, beau-frère, on est trois en tout, plus le vieux Macaire à qui on obéit. Là, justement, mes collègues sont partis avec une ancienne berline qui sert à évacuer le fumier. Avant que tu arrives, je brossais Coquette, la jument blanche, là. Elle boite, ce matin. Alors, elle est au repos. On fait la paire, elle et moi, hein, Coquette?

L'animal s'ébroua et produisit un son ronflant, presque amical, comme s'il comprenait le garçon.

— J'espère qu'elle va se rétablir, sinon ils la remonteront et elle finira à la boucherie. Elle a vingt ans et elle y voit mal. Penses-tu, la moitié de sa vie s'est passée sous terre, dans le noir.

Thomas approuva, se reprochant d'avoir voulu imposer ses soucis à Pierre, déjà éprouvé par la vie si jeune. Pourtant, il se sentait proche de lui, en confiance, ayant l'étrange impression d'être purifié par sa présence.

— Bon sang, Piotr, tout va de travers, en ce moment, lâcha-t-il d'une voix terne.

Touché d'entendre son prénom en polonais, le garçon tapota affectueusement l'épaule de Thomas.

— Va, tu seras papa l'été prochain. Si c'est une petite fille, tu pourras la baptiser Anne, ou Annette...

— Je ne mérite pas Jolenta ni ton amitié, trancha-t-il en guise de réponse. Pas plus malin qu'un gosse, je

fais bêtise sur bêtise. Pierre, écoute, je n'ai que toi à qui parler. Je voudrais ton avis. Je me suis conduit en dépit du bon sens, la veille de Noël, pendant que ma sœur agonisait. Et ça me rend fou, je n'en dors plus, ça m'a tourné l'esprit au point que j'ai brisé mon outil contre le rocher.

Très inquiet, Pierre entraîna Thomas par le bras. Ils s'assirent sur une botte de paille posée à l'entrée d'une stalle vide.

— Eh bien, cause! Tu me fais peur, souffla-t-il.

— J'étais trop seul, là-bas, à Saint-Gilles-sur-Vie, au chevet de ma pauvre Anne, malgré les parents et mes sœurs Zilda et Adèle, si bonnes pourtant, si belles dans leur tenue de religieuse. Jolenta n'avait pas pu venir, mais il y avait Isaure. Si tu l'avais vue, elle s'occupait de tout, et c'était grâce à elle si nous étions réunis dans une petite maison agréable, avec un sapin décoré comme chez les riches. Elle avait donné de son temps et aussi de son argent pour que les derniers instants d'Anne soient gais et doux. Je suis sorti un moment fumer une cigarette, je n'en pouvais plus de voir s'en aller une enfant si frêle, ma sœurlette toute blanche, résignée, qui se disait heureuse de rejoindre le bon Dieu. Isaure m'a suivi dehors et elle a tenté de me consoler. Les rôles étaient inversés, hein. D'ordinaire, c'était moi qui la rassurais en cas de gros chagrin. Et là, qu'est-ce qui m'a pris? Je l'ai embrassée, Pierre, pas comme une amie, comprends-tu? Il fallait que je la tienne contre moi, que je lui donne ce baiser. Juste après, on nous a appelés, Anne se mourait.

Pierre fut soulagé. Il avait craint un drame plus terrible. Attendri néanmoins par les scrupules de Thomas, il s'enflamma pour le réconforter.

— Ce n'est que ça, un baiser à ta meilleure amie? dit-il l'air léger. Il n'y a pas de quoi tomber malade. Tu étais triste, tu ne savais plus bien ce que tu faisais. Aussi,

Jolenta a eu tort de ne pas t'accompagner. Sûrement que, si elle avait été près de toi, c'est elle que tu aurais embrassée. Et puis, ça doit faire chaud au cœur de donner un baiser à une belle fille comme Isaure. Je ne m'en priverais pas, moi, si j'étais plus vieux.

Il éclata d'un rire malicieux en jetant un coup d'œil amusé à Thomas, déconcerté par l'absolution inattendue de l'adolescent.

— Monsieur le curé serait moins indulgent que toi, repliqua-t-il, vaguement égayé. Quant à Jolenta...

— Ne va pas le lui dire, elle t'écharperait!

— Non, évidemment, je ne m'en vanterai pas. Je te remercie, petit gars, ça me pesait sur le cœur, cette histoire. Ça me pèse encore, mais un peu moins.

— Il y a des choses tellement plus graves! fit remarquer Pierre avec sérieux. Moi, je sais à quel point tu aimes ma sœur depuis des années. J'espère que tu me choisiras comme parrain, quand le bébé sera là.

— Maintenant, je n'ai plus le choix, tu m'as servi de confesseur.

Par amitié, Thomas cachait de son mieux le malaise qui l'oppressait. Il n'était pas vraiment libéré de son angoisse. Il n'avait avoué qu'une infime partie de la scène avec Isaure, sans évoquer la jalousie qui l'avait submergé lorsqu'il avait appris sa liaison avec l'inspecteur Devers. De plus, il prévoyait la peine qu'aurait Pierre en apprenant qu'il allait quitter la mine.

— J'ai autre chose à te dire. Je vais embaucher à la minoterie pour faire plaisir à Jolenta. Elle tremble pour moi chaque jour à cause de l'accident du mois dernier.

— Je suis au courant. Ma sœur ne fait que nous rabâcher ça, qu'elle sera enfin tranquille, te sachant occupé à brasser de la farine.

— On se verra dehors le dimanche et tu viendras souper chez nous le samedi soir.

— Sans doute. Thomas, on ne se croiserait pas souvent, ici, même si tu restais, assura Pierre d'une voix tremblante.

Bouleversés, ils s'étreignirent un bref instant, tandis qu'autour d'eux le puits du Centre continuait à vibrer d'une activité de ruche faite de chocs sourds, de grinements métalliques et d'appels lointains, comme si un animal fantastique se terrait dans les profondeurs du sol, aux aguets.

— Je remonte, à présent, dit Thomas. À tout à l'heure, mon petit gars.

*Cimetière de Faymoreau, même jour,
dans l'après-midi*

Isaure Millet se tenait un peu à l'écart du groupe que formait la famille Marot, en grand deuil. Elle ne pouvait pas contenir les larmes qui coulaient sur ses joues, mais elle les essuyait de temps en temps discrètement du bout de ses doigts gantés de velours brun. Le vent froid soulevait une mèche de ses cheveux noirs, échappée de sa toque dont la voilette était relevée. On l'observait d'un œil perplexe, car elle était soudain très élégante et on ne l'avait jamais vue aussi belle, avec son nez mutin, ses grands yeux d'un bleu profond et sa bouche charnue à la moue boudeuse.

Certaines femmes du village, malgré la gravité de l'heure, échangeaient des commentaires à voix basse en se demandant où en étaient les relations entre la fille Millet et ses parents, les métayers du château.

Soudés par la douleur, les Marot n'entendaient rien ni ne voyaient rien. Gustave, le visage grave, tenait son épouse par le bras. Leurs traits altérés et leurs paupières rougies témoignaient de leur grand chagrin. Zilda et Adèle, toutes deux religieuses, entouraient Jérôme, leur frère aveugle. Thomas et Jolenta se tenaient la main

et contemplaient du même regard absent le petit cercueil qu'on venait de descendre dans un creux de terre brune.

Anne Marot était inhumée dans le carré réservé aux enfants, où trônait une statue en marbre de la Sainte Vierge tenant Jésus nourrisson sur son sein. Là dormaient sous sa garde pour l'éternité des nouveau-nés, de petits garçons qui ne seraient jamais galibots, de petites filles fauchées elles aussi par la maladie ou un accident. Tout autour, de chaque côté des allées bordées d'ifs à la sombre ramure, s'alignaient des croix de pierre d'un gris clair, les plus anciennes couvertes par endroits d'un lichen jaunâtre.

Le père Jean prononçait de sa belle voix profonde une ultime prière en levant les yeux vers le ciel d'un terne bleu pâle parsemé de nuages à l'horizon. Sa gouvernante, Gisèle, un foulard gris sur les cheveux, se recueillait tête baissée. Non loin de Jolenta, Stanislas et Pierre Ambrozy, la mine affligée, écoutaient le curé.

Une foule silencieuse cernait la tombe. Il y avait là la plupart des mineurs du village, leur femme et leurs enfants. Personne n'avait prêté attention à un homme d'allure jeune d'une trentaine d'années, bien mis, qui avait suivi le cortège à la sortie de l'église. Il portait un pardessus en laine beige, un chapeau de feutre posé sur ses cheveux d'un blond foncé. Le seul à l'avoir remarqué demeurait à bonne distance des gens de Faymoreau, qui ne l'appréciaient guère à cause de son statut honni d'inspecteur de police.

« C'est sûrement le nouveau directeur, ce bellâtre en mocassins de cuir fin, puisque le contremaître Ardouin l'escorte avec force courbettes », se disait-il, lui aussi coiffé d'un chapeau.

Une écharpe enveloppait son menton et le col de sa veste était relevé, autant de précautions pour ne pas

être reconnu trop vite de ceux qu'il avait interrogés, suspectés et épiés tout au long de son enquête.

Mais, ce jour-là, il n'était présent que pour Isaure.

Elle l'aperçut enfin, debout contre la grille du cimetière, et lui tourna vite le dos, agacée de le savoir si proche alors qu'il devait l'attendre près de la gare. « Pourquoi avait-il besoin de venir ici? pensa-t-elle, déçue qu'il n'ait pas respecté sa volonté. De quoi a-t-il peur? »

La jeune femme avait été claire, la veille. Elle souhaitait être seule pendant les obsèques de la petite Anne Marot, seule pour dire au revoir à la famille en peine. Très droite, toute vêtue de noir, elle rabattit sa voilette d'un geste furtif. Ce n'était pas de la coquetterie, juste le besoin de cacher son visage de poupée aux prunelles brillantes d'émotion.

Au même instant, le père Jean scruta tour à tour les Marot, leur posant d'un air perplexe une question muette. Comme chacun restait figé dans son chagrin, il s'adressa à Isaure d'un geste presque implorant.

— Si quelqu'un veut parler... murmura-t-il, bien que réticent à briser le silence poignant qui régnait.

Frappée cruellement dans son cœur de mère, Honore Marot répondit d'un sanglot déchirant avant d'appuyer sa tête lasse sur l'épaule de son mari. Jérôme se mit à pleurer aussi, tandis que Thomas faisait non de la main. Alors, Isaure s'avança d'un pas et rejeta sa voilette vers l'arrière.

— Mon enfant, nous t'écoutons, l'encouragea le curé dans un doux sourire.

— J'aimais tendrement Anne, commença-t-elle, et sa voix pourtant grave avait la douceur du vent d'été. Je l'aimais comme la petite sœur que je n'ai jamais eue. J'étais à son chevet lorsque son âme si pure, si belle, l'a quittée pour s'envoler bien vite vers le paradis, un paradis qu'elle nous avait dépeint plein de fleurs, d'oi-

seaux merveilleux, de parfums exquis. Anne a montré un immense courage devant la mort, devant l'injustice qui l'emportait, elle, une enfant innocente, pleine de sagesse cependant. Hélas! nous n'avons même pas de roses à lui offrir, car c'est l'hiver, mais nous pouvons tous prier pour elle, nous souvenir de ses sourires, la revoir telle qu'elle était ici, petite écolière toujours gaie et polie, un ange tombé du ciel. Il faut prier en son nom pour tous les enfants malheureux de la terre. C'est le plus beau cadeau que nous pouvons lui faire aujourd'hui.

L'inconnu en pardessus beige s'était approché et avait écouté ces paroles. Justin Devers, le policier, ne s'était pas trompé. Il s'agissait en effet du nouveau directeur de la compagnie minière de Faymoreau délégué en Vendée et dont le nom, Christian Fournier, serait demain sur bien des lèvres.

— Qui est cette jeune fille? demanda-t-il tout bas à l'oreille de son contremaître.

— Une amie de la famille Marot. Je vous expliquerai, monsieur Fournier. Elle doit enseigner chez nous à la prochaine rentrée. C'est assez compliqué.

Géné, le dénommé Ardouin ne se voyait pas raconter l'insolite situation d'Isaure Millet, engagée par Viviane Aubignac quelques jours avant le drame qui s'était joué dans la riche maison de son ancien patron, Marcel Aubignac. Comment signifier en peu de mots, au cours d'un enterrement, que ladite jeune fille habitait encore le pavillon à l'entrée de la propriété?

— Plus tard, vous comprendrez, ajouta-t-il.

Pendant ce bref conciliabule, Isaure s'était tue, submergée par les remerciements d'Honorine, de Gustave et de Zilda. Trop émue pour articuler un seul mot, Adèle sanglotait dans les bras de Jérôme.

Quant à Thomas, lui qui redoutait tant d'être con-

fronté à Isaure, il dominait ses larmes, le visage tendu vers l'azur frileux de décembre. Jolenta tremblait, les joues sèches. Son regard d'un bleu très clair était rivé à la silhouette d'Isaure. « D'où tient-elle ces jolis vêtements? s'inquiétait-elle, irritée. Elle n'a plus un sou, paraît-il. »

Ce fut au tour de Jolenta d'être observée par Christian Fournier, agréablement surpris de voir d'aussi ravissantes jeunes femmes parmi l'assemblée des fameuses gueules noires. Il avait un diplôme d'ingénieur, mais était davantage porté sur la théorie que sur la pratique. Il gérerait la compagnie de son bureau, déterminé à ne pas s'aventurer dans la moindre galerie.

Le fossoyeur jeta la première pelletée de terre sur le cercueil en bois blanc où reposait Anne Marot. Le bruit sec fit sursauter Jolenta. Elle se serra contre Thomas, présentant son délicat profil au nouveau directeur. Il nota la beauté de ses traits, son teint rose de blonde et le dessin voluptueux de sa bouche.

— Je voudrais rentrer, chuchota-t-elle à son jeune époux d'un ton las. J'ai froid et j'ai des crampes.

— Sois patiente, ma chérie. Pense à mes parents. Je ne peux pas les laisser dans un moment pareil.

Isaure n'avait pas bougé, comme fascinée par la tombe qui se remplissait lentement d'une terre brune mêlée de cailloux blancs. Elle imaginait Anne couchée dans cette boîte étroite, ses menottes jointes sur la poitrine, ses paupières closes et, détail poignant, obsédant, elle songeait à la poupée de chiffon qu'on avait placée le long de son corps. « La poupée qu'elle avait nommée Isauline, le surnom que me donnait Thomas jadis. Isauline! On dirait qu'un peu de moi s'en va avec Anne », songea-t-elle.

Quelqu'un lui effleura le bras, la tirant de sa triste méditation. Elle crut que Justin Devers avait osé la re-

joindre et s'apprêta à lui réserver une expression hau-taine, mais elle découvrit Pierre Ambrozy à ses côtés.

— Je vous présente mes condoléances, mademoiselle Isaure, même si vous n'êtes pas de la famille. J'ai bien vu que vous aviez un grand chagrin.

— Merci, Pierre, dit-elle gentiment.

L'adolescent était de sa taille, malgré ses quatorze ans. Elle lut au fond de ses yeux limpides une sincère admiration ainsi qu'une sorte de tendresse instinctive.

— Est-ce que vous venez chez les Marot? demanda-t-il. Monsieur Gustave nous a invités à boire le café. Il y a un gâteau.

— Non, je dois prendre le train.

Honorine avait entendu. Elle poussa une plainte dépitée. La face ravagée par l'insomnie et des heures à sangloter, la pauvre mère tendit les mains à Isaure.

— Comment ça, tu prends le train? Tu ne vas pas nous lâcher un jour pareil! Crois-tu que tu n'as pas ta place chez nous? Dieu m'est témoin, Isaure, que tu as su adoucir la fin de ma petite avec tes bonnes idées. Sans toi, elle aurait passé seule sa dernière semaine sur terre. Et le mal que tu t'es donné pour qu'elle ait son sapin de Noël, avec nous tous réunis à Saint-Gilles... Allons, prends mon bras, je te ramène à la maison.

— Madame, je suis désolée, je pars pour Paris ce soir.

Gustave contint une exclamation de contrariété en adressant une œillade suppliante à la jeune fille.

— Après le beau discours que tu as fait, Isaure, nous t'invitons de grand cœur et, même si tu n'avais pas desserré les lèvres, tu serais la bienvenue. Allons, qu'est-ce que c'est, cette histoire de départ en train pour Paris?

Plus Isaure reculait, plus ils avançaient vers elle, les parents en tête, suivis de Zilda, d'Adèle et de Jérôme.

Thomas ne disait rien, car il avait compris, ayant lui aussi reconnu le policier, en partie caché par la foule qui sortait sans hâte du cimetière.

— Partirais-tu si nous nous étions fiancés, Isaure? questionna le jeune aveugle, qui l'aimait en vain.

— Excusez-moi, je ne veux pas vous faire de peine, mais je suis invitée. C'était prévu, je vais visiter la capitale. Ainsi, j'aurai des choses intéressantes à raconter, quand je serai institutrice.

— Ne la mettez pas en retard, trancha Thomas. Elle a bien le droit de se changer les idées, après les efforts qu'elle a fournis pour nous!

— Tu es odieux, vraiment odieux, protesta Isaure. Ce n'étaient pas des efforts, je voulais rendre Anne heureuse.

Zilda se signa, outrée devant un tel échange de piqûres venimeuses alors que la tombe de leur sœur se trouvait à une trentaine de mètres.

— Si nous parlions de tout ceci en chemin, intervint-elle avec fermeté. Nous nous faisons remarquer, en plus.

Elle désigna d'un signe de tête trois hommes qui discutaient ensemble en dehors de l'enceinte, la fumée de leurs cigarettes s'élevant dans l'air froid. Le curé et sa gouvernante les avaient salués au passage.

— Il y a le contremaître Vincent Arduin; l'autre, je ne le connais pas, marmonna Gustave. Mais, le troisième, c'est le flic Devers. Croyez-vous qu'il vient encore fouiner à cause de l'affaire des Aubignac?

Adèle, qui tenait Jérôme par le coude, le sentit frémir tout entier. L'infirme avait deviné, lui. Justin Devers était sûrement là pour Isaure. Immédiatement, son cœur s'affola et se mit à cogner au rythme forcené de sa jalousie. Sans doute se serait-il brisé pour de bon s'il avait su que l'inspecteur était l'amant de la jeune femme.